

# L'édito du président : Continuons l'aventure !

par Michel Goliot, président

**A**u nom du conseil d'administration et de l'ensemble de nos partenaires, je vous présente à tous mes meilleurs vœux de santé, de prospérité et de réussite dans vos projets personnels et professionnels.

L'année 2006 qui vient de s'achever a été pour notre association riche en activités, en actions, en projets, en manifestations culturelles et ce à l'adresse du plus grand nombre. Aujourd'hui, il n'est plus besoin de démontrer que le centre socioculturel Audrey Bartier fait partie intégrante de la commune. L'adhésion, l'investissement, l'implication sans cesse croissante d'une grande partie de la population en est le meilleur témoignage.

C'est le fruit d'un travail d'équipe. Celui du conseil d'administration et des partenaires qui s'attachent à maintenir le cap, à veiller à la mise en oeuvre de nos orientations politiques. Celui du directeur et de son équipe pédagogique qui, au quotidien, animent notre projet centre social avec conviction et détermination. Enfin, les nombreux bénévoles qui, de plus en plus nombreux, permettent d'apporter une aide précieuse.

Forts de ce constat, nous devons continuer à travailler à la pérennisation de ces actions et au développement d'activités novatrices.

Bien sûr, ce succès ne doit en aucun cas nous empêcher de rester vigilants. La décision récente de l'Etat de ne plus reconduire la ville de Wimereux dans son nouveau dispositif de la ville en est une illustration parfaite. Vous en conviendrez, cela prive notre ville et notre centre de moyens importants. C'est une curieuse manière d'encourager et de conforter une structure dont les projets, les actions, sont reconnus

utiles et répondant à beaucoup d'attentes. D'autant plus étonnant que récemment, nous avons été nommés site pilote départemental par le conseil général. Je suis fier de voir toute une ville derrière son centre socioculturel : les habitants, les adhérents, les commerçants, les élus... Cela montre bien l'attachement particulier qui les lie à la structure. Un grand merci à tous ceux qui nous soutiennent et qui continueront à nous soutenir.

Cette grande mobilisation aura eu comme premier impact de faire entendre notre voix. Une première réunion, organisée par le sous-préfet de notre arrondissement, a eu lieu avec les partenaires concernés. Bien que ces derniers soient conscients de la nécessité d'une adaptation à cette situation, force est de constater qu'aucune proposition concrète n'a été avancée quant aux moyens mobilisables. Nous espérons, lors de la prochaine réunion, que les choses vont se préciser.

En attendant, soyez assurés que je mettrai tout en oeuvre pour qu'enfin nous puissions être entendus comme il se doit. Je ne manquerai pas de vous tenir au courant. Ensemble, continuons à nous unir pour que cette belle aventure puisse continuer.



## Le mot du directeur : Les autres

par Christophe Ringot, directeur

**Q**uand le centre a pris la décision de s'engager dans des actions de solidarité, c'est parce qu'il a pris conscience de l'importance de s'ouvrir aux autres. L'un des maux de notre société est le repli sur soi, l'isolement, ce qui crée à court et moyen terme la xénophobie, la peur de l'étranger. Un des gros problèmes que nous rencontrons également avec les personnes à la recherche d'un emploi est le manque de mobilité. Quand vous demandez à un jeune ou un adulte quel est son rayon d'action en terme de recherche d'emploi, il vous répond naturellement deux kilomètres ! Pourquoi ? Simplement parce qu'il a peur de ce qu'il ne connaît pas, et cela veut dire que même dans son propre pays, dans sa propre région et dans son environnement le plus proche, à l'échelle d'une intercommunalité, l'habitant qui n'a pas été habitué à se déplacer, à découvrir l'autre ville, l'autre quartier, l'autre habitant, gardera une marque indélébile qui lui fera peur de l'autre toute sa vie. Cet autre sera trop souvent vu comme un problème, une cause aux difficultés rencontrées, comme on l'entend trop souvent : c'est pas moi, c'est l'autre !

Quand le centre décide donc de permettre aux adhérents, jeunes et adultes, de s'impliquer dans des actions de solidarité internationale ou de développement communautaire, c'est pour que demain, dans notre quartier, dans notre ville, on n'ait pas peur de l'autre, mais au contraire on ait envie de le rencontrer, d'échanger, car c'est bien de la différence que naît l'enrichissement et le développement.

Quand nous partons donc au Vietnam pour aider un orphelinat qui accueille plus de 300 enfants en leur permettant de s'initier au multimédia, ou quand nous allons au Sénégal pour aider des femmes dans un village perdu au milieu de nulle part, où l'électricité fonctionne par intermittence, où la nourriture est bien rare car le sol est pauvre et aride, quand vous arrivez et que vous apportez votre contribution en installant un moulin à mil, vous mettez en place un atelier couture et que vous leur apprenez à gérer un parc de location d'ustensiles de cuisine, vous vous sentez vraiment utile dans ce monde replié sur lui-même.

Permettre à des dames de 48 à 70 ans de découvrir pour la première fois un pays étranger, une population avec une tout autre culture, c'est bel et bien répondre à un des objectifs du centre qui est de favoriser l'expression de la population. Qu'elle se fasse ici ou ailleurs, où est le problème ? Il faut savoir que ces dames ont été accueillies par d'autres femmes qui leur ont offert une grande leçon de courage, d'humilité et de ténacité. Nos femmes ont certes dormi dans des conditions qui sont très loin de ressembler à un club de vacances (douche froide, pas de lumière, conditions d'hygiène rudimentaire...) mais elles le savaient avant de partir, qu'elles n'étaient pas parties en "vacances", comme certains pourraient le laisser penser, mais bel et bien pour travailler à offrir des conditions de vie un peu plus décentes à d'autres femmes qui survivent sans jamais vous regarder, vous, "l'autre", comme un danger, mais comme une solution. Une vraie leçon de vie, pour nous, qui sommes parfois considérés, comme l'autre ! D'autres projets de solidarité internationales seront mis en place. Ces projets ont le soutien financier de la Région et du Département, ainsi que la direction départementale de la jeunesse et des sports (DDJS) pour des projets qui impliquent des jeunes. Vous y avez tous votre place ! Alors n'hésitez pas et rejoignez l'équipe de xénophiles\* du Centre SocioCultuel.

\* Xénophile : qui a de la sympathie pour l'étranger (information fournie par un Wimereusien que je remercie) !



## Au nom du Centre SocioCultuel

Samedi 2 décembre 2006. Mille personnes battent le pavé du centre ville de Wimereux. Un symbole autant qu'une vraie détermination à changer les choses.

par Jennifer-Laure Dfian

**S**amedi 2 décembre 2006. Sur le blog, ils ont fait savoir leur mécontentement. Dans la rue, ils prolongent la réflexion. Adhérents, habitants, commerçants de la ville de Wimereux. Six cent personnes dans la rue pour se battre contre "la mort annoncée du Centre Socio Culturel". Aucune ambiguïté de propos pour dire la crainte de voir la structure à laquelle ils tiennent s'affaiblir.

Début novembre, la ville de Wimereux a appris sa non éligibilité au contrat urbain de cohésion sociale pour la période 2007 - 2010. Un paradoxe, pour le président Michel Goliot, quand le même centre avait signé, fin octobre, une convention avec le conseil général pour devenir site pilote en matière d'insertion, de parentalité et d'éducation (*lire également ci-dessous*). Un double paradoxe quand on sait que Wimereux profi-



tait jusqu'alors du dispositif et qu'elle est la seule commune à disposer d'un centre social à en avoir été évincée. Qu'avant cette décision, Wimereux, avec 500 000 euros, était la ville la plus subventionnée, derrière Boulogne (deux millions d'euros).

Le Centre SocioCultuel projette d'alerter les décideurs. En provoquant des réunions, mobilisant les adhérents, battant le pavé. C'est le seul moyen pour être médiatisé et on sait que parfois seule la médiatisation peut avoir valeur d'accélérateur des



décisions. Samedi 2 décembre 2006. Mille personnes se retrouvent sous la pluie battante au centre ville de Wimereux. Adhérents, habitants, donc. Egalement élus, dépositaires du pouvoir politique.

C'est plus qu'un symbole, au-delà de la présence de dignitaires. Le bas de Wimereux se mobilise pour le haut. Les commerçants éteignent les lumières en signe de solidarité. Hasard du calendrier, le 2 décembre a été retenu. 2 décembre, jour de Téléthon au Centre Socio Culturel ; la date avait été déposée trop longtemps à l'avance pour pouvoir s'aligner sur le programme de l'association française contre les myopathies (AFM), qui organisera son Téléthon la semaine suivante. A Wimereux le samedi 2 décembre, on lutte pour la survie du centre, et pour aider les malades à vivre dans des conditions meilleures. Les deux se mêlent à l'image de la petite Audrey, qui a laissé son nom en héritage au Centre SocioCultuel. C'est plus qu'un symbole. Et celui-là vaut plus que les autres pour légitimer le fait de descendre dans la rue.